

On cite le fait suivant, que des commentaires ou des louanges ne pourraient que défigurer : M. Simpson, qui reçut du gouvernement 500 louis pour l'arrestation de M. Girouard, a, dit-t-on, remis cette somme aux prisonniers politiques avant leur départ pour l'exil.

Des personnes de cette ville se sont occupées dernièrement des mesures à prendre pour ériger un monument à la mémoire de feu Lord Dalhousie. Comme l'éditeur du *Morning Herald* doit sa bonne part de reconnaissance au défunt, des méchants prétendent que faute de mieux on l'a chargé de l'inscription latine de rigueur. Mais, comme tout le monde ne connaît pas la mesure des connaissances de cet homme, (auquel on ne peut appliquer le dicton populaire : *il n'y voit pas plus loin que son nez*, car ce serait dire beaucoup,) je citerai un petit fait qui *illustrera*, comme on dit en anglais, le savoir de l'éditeur-tonnelier. Il avait un jour reproduit d'un autre journal la description d'une cérémonie de l'Eglise dans laquelle il était dit qu'un évêque avait officié : *in pontificalibus*. Le compositeur avait, comme il arrive souvent, défiguré la citation; notre héros ne se déconcerta point, et trompé par la terminaison, corrigea l'épreuve ainsi : l'évêque officiait *in naturalibus*.

Notre quartier fut animé mardi dernier par un spectacle qui y attira beaucoup de monde. C'était une course entre un sauvage et un cheval. La distance à parcourir était de Lorette à Québec et retour, c'est-à-dire 5 lieues. Le cheval avait obtenu l'avantage sur le sauvage dans la première moitié du trajet, mais celui-ci regagnait déjà beaucoup de terrain sur son quadripède, adversaire lorsqu'il fut tout-à-coup saisi de crampes qui l'empêchèrent de continuer sa course et lui firent en conséquence perdre la gageure. Quelqu'un dit naïvement en cette occasion : Il doit s'être perdu beaucoup d'argent, car *tout le monde pariait pour le sauvage*. On dit que la lutte doit recommencer bientôt. (Si M. A. Hawkins avait à décrire le costume du sauvage, il dirait peut-être qu'il courut : *in pontificalibus*.)

La querelle dans laquelle sont engagés maintenant *l'Ami du Peuple* et le *Populaire* de Montréal semble ne rouler que sur leurs titres respectifs. *l'Ami du Peuple* prétend être plus populaire que le *Populaire* et celui-ci plus l'ami du peuple que *l'Ami du Peuple*. Il y aurait un moyen infailible de s'arranger à l'amiable et de lever toutes les difficultés, ce serait de se nommer l'un : Le *Populaire-Ami-du-Peuple*, et l'autre, *l'Ami-du-Peuple-Populaire*. Sur quoi se quereller après cela ?

— De même que ce bon M. Jourdain de naïve mémoire, faisait de la prose sans s'en douter, la *Quotidienne* dit parfois la vérité sans s'en apercevoir. Dans sa fureur de fuir de l'esprit en dépit de Minerve, et ne sachant comment se donner un air piquant, elle s'est mise à retourner les noms à la manière des bambins d'école. En parlant des prisonniers politiques elle les appelle des *niers-scen-pri* ! Voudrait-elle par hasard dire que les *nais sont pris* ?

— Une discussion s'éleva il y a peu de jours sur la part qu'avait eue Lord Gosford dans les troubles de l'hiver dernier. Un des interlocuteurs l'accusait d'être coupable du sang versé, un autre voulait qu'il en fût innocent. Un troisième prétendit que le crime retombait sur le gouvernement métropolitain qui seul était coupable de nous avoir envoyé un innocent.

— On dit, et les journaux répètent complaisamment que Talleyrand est mort ; je n'en crois rien : c'est peut-être un nouveau tour diplomatique que veut jouer aux rois le rusé compère. Hélas ! si chacun eût été aussi incrédule à son égard que je le suis moi-même, les destinées des nations seraient peut-être bien différentes. . . . le petit homme gris vivrait peut-être encore, peut-être que le petit homme gris aurait culbuté les grands hommes rouges ; peut-être, peut-être mais au fait il est peut-être vrai que Talleyrand est mort.

Errata.— Dans notre dernier numéro nous avons dit : Le corps de Louis Lussier a été retrouvé dans le canal de la prison. Au lieu de : dans le canal etc. *Lisez* : à Burlington, où l'on pense que son âme est aussi.

Les souscripteurs et acheteurs du *Fantasque*, qui ne le reçoivent pas régulièrement, sont priés d'en donner avis au bureau, et des mesures seront prises pour le leur faire parvenir avec exactitude.